

sident de la Société d'Histoire Naturelle de la Haute-Marne, invitait les naturalistes à Chaumont en 1952.

M. d'Aubigny parla au nom du Président de la Société des Sciences de Nancy; M. l'Archiprêtre Harter, curé de Vic se mit aimablement à la disposition des Naturalistes pour leur montrer les curiosités archéologiques de Vic et Marsal; M. Emile Walter, le savant botaniste alsacien, attira l'attention sur sa belle région de Saverne.

M. Gouin, Conservateur du Musée Zoologique de Strasbourg fit alors une courte communication sur les Musaraignes et demanda de rechercher *Sorex tetragonurus* (Hermann). Après une visite de la Maison des Monnaies et de l'église, où les excursionnistes furent conduits par M. l'Archiprêtre Harter, qui fit admirer entre autres les ornements sacerdotaux brodés par les Dominicaines, une belle station d'Hépatiques (*Marchantia polymorpha*) avec corbeilles à propagules, chapeaux mâles et chapeaux femelles, fut observée entre les pavés, devant la porte de l'église.

L'excursion se continua à Marsal où M. l'Archiprêtre Harter exposa devant la vieille porte de Vauban le curieux problème des briquetages de la Seille, et conduisit ses auditeurs sur les berges de la rivière où chacun put se procurer des restes de cette énigmatique industrie.

Après une exploration botanique et zoologique des terrains salés de Marsal, la caravane fila sur Dieuze visiter les Etablissements Kuhlmann dont M. Maubeuge retraça l'histoire. Créée pour l'exploitation du sel au début du XIX<sup>e</sup> siècle et ayant occupé jusqu'à 400 ouvriers en 1830 cette industrie fut arrêtée en 1864. De nos jours les usines fabriquent les produits chimiques et seule une pompe remonte de la saumure pour son approvisionnement en sel.

Ce fut ensuite une halte à Lindre-Basse où, sur les bords de l'étang de Lindre, l'un des plus vastes de Lorraine avec son périmètre de 30 km. M. Hertzog fit une intéressante causerie ornithologique. Il fit part en particulier de sa découverte de deux populations de pinsons, l'une des Vosges, l'autre des Etangs de Lorraine, qui se distinguent uniquement par la note finale de leur ritournelle. Malgré la pluie, quelques oiseaux furent observés et l'excursion se termina sur la rive sud de l'Etang, qui dessine la pittoresque presqu'île de Tarquimpol.

La séparation se fit à Maizières-lès-Vic.

## Historique des Jardins Botaniques de Metz (1802 - 1952)

"Un siècle et demi d'existence"

par Henri NAVEL

Directeur honoraire des Jardins et Promenades de la Ville de Metz

Le premier jardin botanique, connu d'abord sous le nom de Jardin des Capucins, fut créé en 1802 dans l'ancien couvent des Capucins, lequel avait été le domaine du Seigneur Robert II de la Mark, Prince de Sedan, Duc de Bouillon.

Les Capucins avaient été installés dans la maison de plaisance du Prince, appelée Joyeuse Garde, en 1602, en haut du Tombois où il y avait un cimetière.

Les religieux rebâtirent leur maison, vers 1730, sur un plan plus vaste et plus commode. Les membres de cet ordre rendirent constamment de grands services dans les prisons et dans les hôpitaux.

La rue où se trouvait l'édifice portait le nom de rue du Tombois qui était celui de l'ancien cimetière. En 1825 on lui donna le nom de rue du Jardin botanique mais, en 1925, elle a repris le nom du Tombois qu'elle porte encore actuellement.

Le couvent était remarquable par ses judicieuses dispositions et par son étendue. Le manuscrit 160, de la Bibliothèque de Metz, écrit vers 1770, par Dom Sébastien Dieudonné en donne une description fidèle et minutieuse. Cette description a été reproduite par M. E. de Bouteiller dans les mémoires de l'Académie de Metz en 1867, page 320.

Lorsque la Révolution fit passer la Maison des Capucins dans le domaine de l'Etat, elle fut mise à la disposition de l'autorité militaire pour être transformée en caserne, mais après des études, des projets, cette idée fut abandonnée.

Les bâtiments furent alors mis en location, et, plus tard, les jardins furent distraits de la propriété par arrêté ministériel du 29 ventôse, an IX (20 mars 1802) et attribués à l'Ecole Centrale du département de la Moselle qui demandait à y établir un jardin botanique comme centre d'application d'une des sciences qui y était enseignée. Cette organisation eut lieu sans retard aux frais du département. Les collections botaniques furent placées sous la direction des professeurs de l'établissement.

La partie des bâtiments qui donnait sur le jardin fut attribuée aux dépendances de l'École. Le 28 thermidor an XII (28 juillet 1804), la loi sur l'enseignement supprima les Ecoles Centrales pour y substituer les Lycées. Le département, dégagé des charges qui lui incombaient, remit à la ville le Jardin Botanique lequel conserva, sous l'autorité municipale, sa destination et son organisation premières.

Peu de temps après la ville ayant été dotée, par l'initiative de plusieurs de ses citoyens, d'une collection de cent huit orangers, en bacs, achetés à Deux-Ponts, dans le but d'embellir les promenades, il fut indispensable d'aménager un local pour abriter, en hiver, ces précieuses plantes, très appréciées dans les promenades et parcs publics ou privés de cette époque et dont le nombre avait atteint le total de 216 en 1826.

La ville demanda donc que la totalité de l'ancien couvent lui fut louée dans le but de transformer l'église, désaffectée, en orangerie. Le 4 juin 1806, le Ministre de la Guerre décida que cette location serait faite pour neuf années au prix annuel de 220 francs.

L'état des lieux, qui fut établi après cette décision, fit constater que si l'édifice avait conservé ses anciennes dispositions, en beaucoup d'endroits, il tombait en ruines par suite du manque d'entretien.

Cette mauvaise situation dura jusqu'en 1813, où l'Empereur, par décret du 14 janvier, fit à la ville, concession complète du bâtiment et des jardins.

Dès cette année figurent au budget municipal des crédits pour la réparation des bâtiments et l'aménagement de la propriété. En 1814, les crédits sont augmentés.

La première serre fut construite en 1816; elle était élégante par son architecture. D'autres serres furent installées dans d'anciennes constructions du couvent qui furent transformées à cet effet. On avait surtout aménagé soigneusement les cuisines et le beau et grand réfectoire. Les autres bâtiments furent transformés en dépendances ou démolis.

Le jardin botanique avait dans son enceinte 9 serres, les unes tempérées, les autres chaudes, où se trouvaient une grande quantité de plantes exotiques de différentes espèces et régions.

En plein air, il y avait de nombreux arbres et arbustes, dont beaucoup étaient étrangers au pays, mais poussaient bien sous le ciel messin.

Une riche collection de plantes rares existait en plein air et était complétée par 5.000 plantes disposées par familles, par ordres et par espèces, afin d'aider aux recherches des étudiants, des professionnels et des amateurs.

En face de la serre chaude s'étendait un superbe parterre fleuri, au milieu duquel se trouvait une pièce d'eau garnie de plantes aquatiques.

Le jardin botanique fut organisé par M. Jean Christophe Couthier, né à Strasbourg en 1750. Après avoir suivi les leçons du professeur Spielmann, ce jeune botaniste se rendit à Paris où il se perfectionna en divers établissements horticoles, notamment au Jardin des plantes du Museum d'Histoire Naturelle. Du Museum il fut dirigé sur l'Angleterre où il fut accueilli, avec bienveillance, par le Professeur Miller, auteur érudit du Dictionnaire des Jardiniers.

Couthier, après des stages en différents établissements horticoles et aux Jardins Royaux Botaniques de Kew, revint à Strasbourg où il devint l'ami de son ancien professeur.

Il quitta cette ville pour venir résider au château de Lorry-devant-le-Pont, dont le propriétaire, M. Laurent de Chazelles, lui confia la direction de ses immenses jardins renommés pour les nombreuses richesses horticoles et botaniques qu'ils contenaient.

Le 14 octobre 1792, Couthier se maria à Metz avec Catherine Gougeon et s'établit définitivement en cette ville après avoir perdu l'espérance de continuer à diriger le domaine de son mécène à Lorry.

Couthier était non seulement un savant, mais aussi un excellent praticien. Il fut longtemps honoré par la population horticole de la Moselle. Ce fut un intelligent organisateur du premier jardin botanique de la ville. Le Baron Marchant, maire de Metz à dit de lui : « **Couthier est une grande intelligence et un grand cœur** ».

Ce vénérable patriarche de l'horticulture messine mourut, à Metz, le 27 octobre 1835, rue du Grand-Cerf, numéro 15.

Il avait eu pour successeur au Jardin Botanique en 1831, M. Gabriel Simon, né à Metz le 13 décembre 1794. Il appartenait à la famille des Simon Louis, célèbres jardiniers et pépiniéristes messins, dont les établissements de pépinières existent encore à Metz-Plantières et les établissements de graines, à Bruyère-le-Châtel, avec filiales place Saint-Jacques et rue d'Asfeld, à Metz.

Gabriel Simon avait complété ses connaissances horticoles et botaniques, surtout en ce qui concernait les végétaux ligneux, par de nombreux et longs séjours en Allemagne, en Transylvanie, en Bessarabie, en Crimée, aux rives européennes et asiatiques du Bosphore, à Constantinople, à Alger, etc...

Il s'est constamment appliqué à naturaliser et à acclimater, à Metz, les arbres étrangers à la région. Les promenades de Metz possèdent de nombreux et rares exemplaires de végétaux, issus des collections rapportées par Gabriel Simon. Ce dernier s'efforça, intelligemment, d'enrichir les collections du jardin botanique avec de nouveaux sujets et améliora les installations existantes.

M. Simon mourut en 1854 et fut remplacé par M. Etienne Nicolas Belhomme, excellent jardinier doublé d'un savant aussi actif que modeste. Il rédigea le premier catalogue des collections du Jardin Botanique. Dans la revue, l'Austrasie de 1863, il publia une description des plantes exotiques et autres confiées à ses soins.

Il fut élu membre agrégé agricole à l'Académie de Metz. Les mémoires de cette société contiennent, de lui, de nombreux articles sur des questions agricoles, horticoles et botaniques.

M. Belhomme quitta ses fonctions et la ville de Metz le 2 février 1866. Les Messins regrettèrent beaucoup son départ.

Dirigé par les botanistes et horticulteurs distingués désignés ci-dessus, le Jardin des plantes, ainsi appelé par la population, avait continué d'enrichir ses collections.

Rien n'était négligé pour favoriser l'étude de la botanique, de l'histoire naturelle, de l'arboriculture, de la culture potagère et de la viticulture.

Des cours publics et gratuits sur la botanique et l'horticulture étaient donnés, depuis 1834, par MM. les Professeurs Holandre, Haro, Fournel dans les bâtiments se trouvant à droite de l'entrée de la rue des Capucins.

En 1831, sur une proposition faite au sein de l'Académie des Lettres, Sciences et Arts de Metz, le Professeur Dubreuil, de Paris, fut chargé de cours de culture et taille des arbres fruitiers. A la suite de ces leçons, sur l'initiative de la Société d'Horticulture de la Moselle, un cours régulier et permanent fut établi et très fréquenté par les instituteurs lesquels, en accord avec l'Administration Départementale, le propagèrent dans les campagnes et l'étendirent aux besoins de la culture potagère.

En 1859, M. Piroux, Directeur de l'Institut des sourds et muets de Nancy, dans une séance publique tenue au Jardin Botanique, expliqua sa méthode de remplacer les signes artificiels par des signes que la nature seule inspire. Les élèves qu'il avait amenés firent des exercices et la réunion se termina par une distribution de prix. En 1855, M. Marti avait ouvert, dans les locaux du Jardin une école publique pour sourds et muets.

D'année en année l'importance des collections alla en augmentant à la suite de dons. En 1857 Mme de Nettencourt, nièce du Comte Léon d'Ourches, fit don de nombreux orangers, citronniers et autres arbustes, en fortes caisses, provenant des collections de l'Orangerie du château de la Grange-aux-Ormes appartenant à son oncle, homme savant érudit et charitable. De nombreux Messins réunirent une somme suffisante pour l'achat d'orangers, chiffre qui, en 1826, atteignit 216. Un grand nombre avaient 6 mètres de haut et servaient, en été, à orner la promenade de l'Esplanade. Le 25 avril 1853, 42 orangers, trop grands, furent vendus au grand Duc de Hesse Darmstadt, pour la somme totale de 4.000 francs.

Parmi les plantes de pleine terre, il y avait un fort exemplaire de *Quercus macrocarpa* fructifiant abondamment; de nombreux *Morus alba*; *Broussonetia papyrifera*; plusieurs espèces de *Bambusa*, que l'on cherchait à acclimater, *Paulownia imperialis*, *Quercus ilex*; *Gingko biloba* fructifiant annuellement, l'un des premiers sur deux exemplaires importés de Chine, l'autre étant à Genève; *Sophora japonica*; plusieurs chênes d'Amérique; des Ailantes; *Hydrangea*, et quelques conifères. Il y avait différentes variétés de vigne à vin, un grand nombre d'espèces de *Carex* de la Moselle, et toute une série de plantes utiles à l'enseignement de la botanique.

Parmi les plantes de serres et d'orangerie, il y avait : *Magnolia grandiflora*; Orangers; citronniers; *Camellia*; *Laurus camphora*; *Olea Europea*; *Punica granatum*; *Aralia papyrifera*; *Phormium tenax*; de nombreux agaves; *Celastrus edulis*; *Chamoceros excelsa*; *Ch. humilis*; *Solanum marginatum*; *S. horridum*; *Urtica nivea*; *Benthamia fragifera*; *Zizyphus sativus*; *Saccharum officinarum*; *Pogostemon Patchouli*; *Coffea arabica*; *Phoenix dactylifera*; *Amomum Zingiber*; *Pandanus utilis*, de nombreuses orchidées, broméliacées; *Musa* à fruits comestibles; *Bixa orellana*; *Piper nigrum*; différents *Ficus*, des opuntias; *Illicium anisatum*, *Psidium goyava*, etc., etc...

En 1859, le gouvernement fit parvenir des graines de différentes plantes et arbustes de Chine, récoltées par M. de Montigny, Consul de France à Chang-Hai.

En 1860, l'annuaire de la Moselle publiait l'avis suivant : « Le Jardin Botanique est ouvert tous les jours, excepté les dimanches et jours de fêtes. L'Ecole de botanique comprend 4.000 plantes dont de nombreuses sont économiques, industrielles et médicinales, plus, 3 serres chaudes et une orangerie ».

Dans une pièce du rez-de-chaussée se trouve l'herbier général et celui de la Flore de Moselle, don fait par Mme Veuve Holandre.

L'orangerie fut transformée en magasin, puis on y organisa des expositions des produits horticoles, les concerts de fin d'année de l'Ecole de Musique, les distributions de prix aux élèves des écoles municipales, les assemblées des sociétés de secours mutuels, etc... Dans la nuit du 4 au 5 janvier 1862 ce bâtiment fut détruit par un incendie. Il avait été mis à la disposition de M. Charles Pêtre, statuaire, pour y installer ses aides qui exécutaient les motifs, en pierres, qui ornent le fronton et les corniches du théâtre. Le bâtiment n'a pas été reconstruit, car c'était l'un des emplacements offerts à l'Administration des tabacs pour y construire la manufacture laquelle plus tard, fut bâtie sur les remparts, en face de l'église Saint-Vincent.

L'orangerie était assurée pour 16.123 francs.

Le Jardin botanique tel qu'il avait été organisé au Tombois constituait un grand progrès au XIX<sup>e</sup> siècle, mais, 60 ans après, il n'était plus en rapport avec les progrès et le développement de la ville de Metz.

Il fut l'objet de bien des controverses, la question de son utilité, de son maintien, de la reconstruction de l'orangerie, fut souvent agitée au conseil municipal et dans le public qui le visitait de moins en moins et estimait que, s'il était encore à créer, il y aurait lieu de choisir un autre emplacement, afin de constituer une plus agréable promenade.

Son maintien, et même son existence, furent, à plusieurs reprises, l'objet de rapports et de votes défavorables du conseil municipal. On le désirait dans un endroit plus séduisant, plus attrayant pour le public, mais aussi avec des aménagements correspondant à ceux ayant existé dans la propriété des Capucins.

Dès 1863, on avait songé à le transférer au Jardin Boufflers. Des serres auraient été adossées à la terrasse du Palais de Justice et, devant elles on aurait aménagé l'Ecole de Botanique et quelques collections d'arbres, d'arbustes et de plantes.

Le projet fut abandonné pour un autre, plus judicieux et répondant mieux aux aspirations du public messin. Ce fut l'achat de la propriété Frescatelly, située aux portes de Metz, sur le territoire de Montigny, où le transfert du Jardin Botanique fut décidé.

Après ce transfert, l'ancien couvent des Capucins devait recevoir une autre destination; une partie, d'une contenance de 1.524 mètres carrés, fut affectée à la construction d'un lavoir municipal et bains publics. Une superficie de 3.822 mètres carrés fut vendue, en 1866, à la congrégation du Bon Pasteur pour 80.000 francs. Cette congrégation, installée dans l'ancien monastère de Sainte-Claire, demandait, dans ses clauses d'achat, l'autorisation d'ouvrir, à ses frais, un passage vouté de 2 mètres de haut et de 2 mètres de largeur, pour établir, sous la rue du Jardin Botanique, une liaison entre le couvent et le terrain à acquérir. Le conseil municipal, dans sa séance du 30 octobre 1866, accepta cette proposition et décida en outre la vente aux enchères publiques de la partie basse du Jardin Botanique laquelle fut acquise, en 1880, par l'Orphelinat de la Providence.

Après plus de 63 ans d'existence, ayant eu une certaine célébrité pendant cette période, et ayant rendu de grands services, grâce à ses collections, à l'enseignement des professeurs et au dévouement de ses trois directeurs successifs, le premier Jardin Botanique de Metz disparaît.

sait pour être remplacé par un autre devant continuer, sous une forme un peu différente, le rôle du premier établissement botanique disparu.

La Société d'Horticulture de la Moselle avait rédigé un mémoire détaillé sur la nécessité de transférer le Jardin Botanique en un autre site. A la suite de ce mémoire, en sa séance du 10 décembre 1859, le conseil municipal décidait que le Jardin Botanique serait transféré dans un local plus convenable, extra muros, et aussi près que possible de la ville.

La partie du mémoire la plus importante était ainsi libellée : « Les dépenses de l'horticulture officielle sont devenues une des nécessités publiques de notre temps. Chacun a pris l'habitude d'avoir sous les yeux, au milieu de nos cités, les formes les plus gracieuses de la nature végétale. Non seulement la salubrité y a gagné d'une manière incontestable, mais nous sommes persuadés que la muette propagande de la beauté des fleurs et des grands végétaux ne sera pas sans influence sur l'adoucissement des mœurs privées et publiques.

Il existe une intime corrélation entre l'être intérieur et le monde qui l'entoure. Le méconnaître serait donner un démenti à tous les résultats de l'observation rationnelle des phénomènes psychologiques. Par conséquent se serait se priver volontairement du plus puissant moyen que l'on puisse indiquer pour favoriser le progrès moral et intellectuel, que de renoncer à embellir les lieux où des milliers d'hommes passent leur existence.

Le futur jardin de la ville de Metz nous paraît nécessairement devoir être situé à proximité de ses murs, comprendre une étendue suffisante pour offrir une grande promenade en même temps que laisser à la partie botanique des terrains assez vastes destinés à l'Ecole générale et aux Ecoles spéciales (école florale; école des céréales; école des arbres fruitiers; école médicinale; école industrielle; école expérimentale), aux serres (serre froide; serre chaude; serre tempérée) ou à un jardin d'hiver enfin, aux bâtiments de l'Orangerie et du Conservatoire où sont placés les herbiers, la collection des produits; le laboratoire des graines, la bibliothèque et les archives. »

**Le deuxième Jardin Botanique** fut connu, d'abord, sous le nom de Parc Frescatelly.

C'est en sa séance du 16 décembre 1865 que le conseil municipal décidait l'achat, au prix de 70.000 francs, du domaine de Frescatelly, situé à l'entrée de Montigny, pour y transférer le Jardin Botanique se trouvant dans le domaine des Capucins. L'acte d'achat fut passé, devant Maître Charles Berga notaire à Metz, le 25 février 1866. La propriétaire était Mme la Baronne de l'Espée.

Le domaine appartenait, au commencement du XVIII<sup>e</sup> siècle à François Marc, procureur au parlement de Metz, qui le céda, en 1717, à Claude Philippe d'Auburtin de Bionville, avocat au parlement, maire, maître échevin et Lieutenant Général de police de la ville de Metz. C'est lui qui fit bâtir la belle maison de campagne qui se trouve au centre du jardin et laquelle servait de résidence d'été.

Il fit aménager le terrain en parc d'agrément. Ce magistrat mourut, à Metz, le 1<sup>er</sup> septembre 1738, laissant Frescatelly à son gendre, Antoine Mey de Vallombe, Lieutenant Général au Baillage, qui avait épousé, en 1706, Anne Philippe d'Auburtin laquelle mourut le 5 novembre 1709.

Le 2 septembre 1755, par devant M<sup>e</sup> Chevrel, notaire à Metz, le domaine de Frescatelly fut acquis des créanciers de M. de Vallombe par Mme de Fériet, née Françoise Geneviève de Moncel, veuve depuis le 21 mars précédent, de Louis Philippe de Fériet, président au parlement de Metz.

En 1790, la présidente de Fériet était inscrite, à Metz, comme domiciliée en Jurue. Elle mourut en émigration, à Vianden, Duché de Luxembourg, le 10 avril 1793. Ses biens, très importants, avaient tous été confisqués et vendus à la suite de son émigration.

Après la révolution, Frescatelly fut possédé successivement par MM. Pierre Victor Collin-Comble, manufacturier; Joseph Vaultrin, conseiller à la Cour; Général Lalance; Barthélemy Bompard, maire de Metz; Colonel Bouchotte; Joseph Becker, négociant et, en dernier lieu, par Mme la Baronne de l'Espée qui le vendit à la Ville.

Immédiatement après son acquisition le jardin fut transformé, d'après les plans de M. Demogot, architecte de la ville. Il fit abattre des arbres de l'avenue rectiligne qui, de l'entrée rue de Pont-à-Mousson, aboutissait à la maison du maître. Deux de ces arbres furent conservés et sont actuellement de toute beauté.

Le reste du jardin fut transformé en jardin paysager dit Jardin Anglais.

Les végétaux de l'Ecole de botanique et les collections d'arbres fruitiers furent transportés et plantés derrière le pavillon Frescatelly, entre ce dernier et la rue de la Vacquinière.

Ces travaux eurent lieu par les soins et aux frais de la Société d'Horticulture. Cette société, fondée en 1843, a toujours fait son possible pour perfectionner la culture potagère, l'arboriculture, la floriculture et la viticulture dans le département de la Moselle. Elle s'est constamment occupée de la tenue du Jardin botanique où, pendant de nombreuses années elle a tenu ses réunions. La Société d'Histoire Naturelle de la Moselle s'intéressait beaucoup aux aménagements du nouveau jardin botanique. Dès la première année le Jardin botanique fut fréquenté par de nombreux promeneurs qui tous, en louaient le parfait ordonnancement.

En juillet 1867, on dénombrait 4.432 visiteurs.

En 1869, le savant botaniste M. Jean Baptiste Géhin, pharmacien et conseiller municipal, fit imprimer le catalogue des plantes cultivées en 1868-69 au nouveau Jardin Botanique de Frescatelly.

Cette même année, M. Géhin créa, audit lieu, une Ecole de botanique qui fut annoncée en ces termes dans l'Indépendant de la Moselle, le 18 octobre 1869 :

« Créé par les soins intelligents de M. Géhin, confié ensuite à la direction de M. Fridrici, professeur municipal, la nouvelle école de botanique a pris, en peu de temps, un développement inattendu.

Dans l'espace de quelques mois à peine, M. Fridrici est parvenu à recueillir, dans de nombreuses excursions, une notable quantité de spécimens botaniques d'études, aussi variés qu'intéressants, qui enrichissent aujourd'hui les plates-bandes de l'Ecole de Botanique.

Dirigée par M. Fridrici, l'Ecole ne peut manquer de prospérer et bientôt les personnes studieuses y trouveront tous les éléments indispensables à l'étude, si attrayante, de la botanique. »

M. Fridrici, conservateur du Musée d'Histoire Naturelle de la ville, mourut le 11 novembre 1880.

L'administration municipale, en reconnaissance des services qu'il avait rendus lors de la nouvelle classification des collections transférées au Jardin botanique de Frescatelly offrit à sa famille une concession à perpétuité au cimetière de l'Est et ses funérailles furent faites aux frais de la ville.

Pendant l'annexion (1871-1918), l'administration municipale apporta une constante attention à l'entretien et à l'embellissement du Jardin botanique.

Les jardiniers chefs qui se succédèrent, MM. Wannot et Lange, étaient des maîtres jardiniers et botanistes connaissant et aimant leur profession et dignes successeurs de leurs prédécesseurs. Louis Lange a publié, en 1913, un catalogue général des plantes cultivées au Jardin botanique. Il faut aussi citer celui que l'on désignait sous le nom du vieux père, Joseph Frisch, excellent maître jardinier, qui décéda en 1945 à un âge avancé.

Retraité, il venait, pendant ses dernières années, tous les jours, visiter le théâtre de son activité professionnelle d'antan.

Il y a au Jardin Botanique deux groupes de serres, l'un destiné aux plantes de collections décoratives. Ce groupe est composé d'une Orangerie dont la maçonnerie est en briques rouges. Sa longueur est de 45 mètres. Elle a un pavillon central plus élevé se terminant par un dôme et, de chaque côté, deux grands pavillons. Cet ensemble forme un très large et haut couloir dans lequel s'ouvrent la serre chaude, la serre tempérée et la serre froide. Ces 3 dernières serres furent remises à neuf en 1953 et l'armature en fer fut remplacée par une armature en bois. Le groupe initial des serres avait été construit, en 1865, par la maison Quentin, dont le successeur est M. Goulon Emile, rue du Pontiffroy, conseiller général, adjoint au maire de Metz. L'autre groupe de serres est composé de serres à multiplication au nombre de 6. C'est dans ces serres que sont multipliées et cultivées les plantes qui doivent servir à l'ornementation des promenades de la ville. Ce groupe est complété par de nombreuses couches recouvertes de châssis de verre.

Les collections contenues dans les grandes serres sont très importantes et très complètes; plantes des pays tropicaux, plantes des régions tempérées et des régions froides. Ces collections comptent parmi les plus riches de la région de l'Est.

La haute société civile et militaire allemande et messine fréquentait assidument le Jardin Botanique pendant la belle saison. Une musique de la garnison y donnait souvent des concerts.

Il y avait des bassins où se trouvaient des cyprins dorés et argentés, ainsi que des canards sauvages et des cygnes. Plusieurs œuvres d'art, en bronze, sont disséminées sur les pelouses. Il faut citer un cerf aux abois attaqué par deux aigles, dû à l'artiste messin Christophe Fratin et qui fut donné à la ville par l'Etat en 1856. Ce groupe plein de vigueur et de grâce ornait autrefois l'Esplanade et a été transporté au Jardin Botanique en 1890. Un chien bouledogue en bronze du même artiste, fut transporté de l'Esplanade au même jardin en 1897. Fratin en avait fait don à sa ville natale en 1836.

Dans son ouvrage manuscrit intitulé « Les Arts et les artistes à Metz », Auguste Migette, artiste peintre, écrivait le 5 février 1879 :

« J'allais avec plaisir, les dimanches matin, faire une bonne promenade de quelques heures au Jardin botanique. J'en revenais avec un croquis ou deux et caressais la pensée, qu'il serait possible, un jour, de faire le long du canal de la Moselle, une continuation du jardin botanique partant de celui-ci et se reliant à l'Esplanade par des plans inclinés ou par des escaliers ». Cette idée fut, en partie, réalisée par les Allemands par l'aménagement des boulevards Clemenceau et Poincaré. Mais ces boulevards, plantés d'arbres et longeant les promenades de la Moselle, bordés par les canaux de cette rivière, n'aboutissaient pas au Jardin botanique.

Cette idée, émise en 1879 par le vénéré artiste messin, fut réalisée en 1929. En effet, sur mes instances, la ville acheta la propriété villa Panorama, ce qui a permis d'établir une liaison entre le Jardin botanique, les rives du canal et les Promenades de la Moselle de sorte que, soit de l'Esplanade, de l'avenue Joffre, ou du bord du canal, l'on peut se rendre au Jardin botanique tout en restant dans des promenades merveilleusement plantées et ombragées. Le trajet inverse peut être fait, avec comme point de départ le Jardin botanique et l'arrivée à l'Esplanade. Depuis la réalisation de ce projet d'urbanisme, le nombre des visiteurs du Jardin botanique a doublé.

Les plantations et les pelouses des terrains de la villa Panorama, où j'avais prévu une roseraie forment, aujourd'hui, une charmante prolongation du Jardin botanique jusqu'au canal de la Moselle et jusqu'aux promenades qui longent ce dernier.

L'ancienne maison de maître de la propriété Frescatelly fut construite en 1719, elle conserve les traces de sa première destination. Au-dessus de la porte on peut voir l'écusson, mutilé pendant la révolution, qui portait les armes de son premier propriétaire, Claude Philippe d'Aurburtin de Bionville. Ces armes étaient d'Azur au Chevron d'Argent sur une gerbe de blé d'or, surmontée de trois étoiles d'argent. On distingue encore aujourd'hui des traces du chevron et les trois étoiles.

Après 1866, cette maison fut affectée au logement du jardinier-chef, où il avait ses bureaux.

Vers 1910, les Allemands en firent une succursale du Musée Municipal et y placèrent des ouvrages de sculpture de plusieurs artistes messins : de Pioche, Fratin, Pêtre, Lepetit, Hannaux, ainsi que d'anciens chefs-d'œuvre de la plastique.

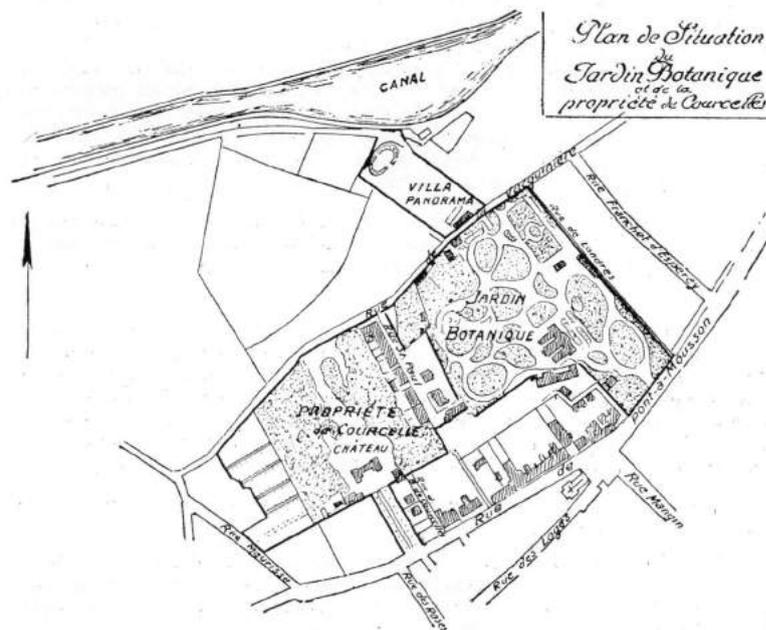
Actuellement le rez-de-chaussée de cette maison sert de bureau pour le service des promenades et le premier étage, où avaient lieu les réunions de la Société d'Horticulture, sert de bibliothèque à l'Académie Nationale de Metz qui y a mis ses importantes collections de livres et ses archives.

En 1935, à l'occasion du centenaire de la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle, M. Fleur, secrétaire, a rappelé l'activité efficace de la société en faveur des deux Jardins botaniques et cité les membres qui y déployèrent une activité et y firent des cours de botanique et d'horticulture.

Le premier jardin botanique avait une superficie d'un peu plus d'un demi hectare; le deuxième a une superficie supérieure à 5 hectares. Il possède, en dehors des serres, et de l'Ecole de botanique, des arbres de toute beauté, nombreux et d'espèces choisies et rares dont un certain nombre de conifères.

Il y a des pelouses verdoyantes et une décoration florale très soignée.

Vers 1934, d'accord avec la Société d'Histoire Naturelle de la Moselle, j'avais proposé à l'administration municipale d'acquérir le Parc du Baron de Courcelles, limitrophe du Jardin botanique et n'étant séparé de ce dernier que par un mur qu'il aurait été facile d'abattre afin de relier les deux propriétés en une seule. Dans cette propriété, d'une superficie de plus de 5 hectares, il y avait de superbes arbres, plus que centenaires, un château, des dépendances, des bosquets, pelouses et un grand verger potager. Une terrasse de laquelle on a une vue imprenable sur la plaine, les rivières, les coteaux de Moselle et le Mont Saint-Quentin.



Le prix demandé était de 3.000.000 de francs pour tout l'ensemble, ce qui était modéré. La réunion des deux propriétés aurait donné un parc de plus de onze hectares où l'on aurait pu installer une section d'arboriculture fruitière, une de jardins ouvriers modèles, une de jardins d'enfants et augmenter les collections dendrologiques d'arbustes et d'arbres. J'avais suggéré, d'autre part, que le Musée d'Histoire Naturelle aurait pu y être installé car il est trop à l'étroit où il se trouve et ses riches et superbes collections sont les unes sur les autres. Un musée d'Histoire Naturelle, se trouvant dans un grand parc, reçoit plus de 50 % de visiteurs en plus que s'il se trouve en ville. D'autres installations, jeux d'enfants, etc... auraient pu être installées ainsi que l'Internat du Lycée de jeunes filles.

Malgré mon insistance, maintes fois réitérée, l'administration municipale ne donna pas suite à ma proposition, alléguant, d'une part, que le service d'architecture et d'urbanisme y était hostile et que, d'autre

part, la propriété, comme le Jardin Botanique d'ailleurs, était sur la commune de Montigny. Or, les villes de Metz et de Montigny ont autant d'habitants, l'une que l'autre, à la même proximité des deux parcs.

Au cours de l'occupation de Metz par les Allemands, 1940-1944, le maire allemand, ayant eu connaissance de ma proposition et de mes projets avait, vers 1943, décidé d'exproprier ce domaine de Courcelles pour le réunir au Jardin Botanique.

A la suite de l'échec de ma proposition, le Baron de Courcelles avait créé, entre le Jardin Botanique et sa propriété, vers 1936, la rue Saint-Paul et un lotissement, où, avant 1940, un certain nombre de villas avaient été construites.

L'administration allemande qui avait ébauché d'importants projets d'urbanisme et d'aménagement d'espaces verts à Metz, aurait fait démonter les villas de la rue Saint-Paul, sauf celles des deux extrémités de cette artère, afin de réunir les deux propriétés, jardin botanique et domaine de Courcelles.

Par suite de la défaite des Allemands, le projet qu'ils avaient envisagé ne put être exécuté, ce qui est regrettable pour la ville de Metz.

Si l'on tient compte de l'esprit de la municipalité messine qui, en 1866, acheta le parc Frescatelly, il est très vraisemblable que, si la proposition de vente de la propriété de Courcelles lui avait été faite, elle aurait procédé à l'achat. Elle aurait eu, ainsi, un grand parc botanique digne de la cité de cette époque et de son avenir et une admirable promenade.

Après la libération, le domaine du Baron de Courcelles, bien qu'amputé par la rue et le lotissement, fut acheté par la ville de Montigny. La ville de Metz était devenue amateur, mais trop tard. Cette propriété à tout jamais perdue pour Metz a reçu de la municipalité de Montigny le nom de « Heureux Sèjour ».

Le jardin botanique est le centre des cultures des plantes ornementales pour la décoration florale des massifs des promenades de la ville. Ces dernières prenant de plus en plus d'extension, l'espace réservé à l'Ecole de botanique est de plus en plus réduit.

Lorsqu'en 1951, j'ai été mis à la retraite, l'école de botanique comprenait 73 familles de plantes, dont certaines étaient cultivées à part et servaient surtout à l'étude des stagiaires en pharmacie, comme d'ailleurs toutes les plantes de l'école de botanique. Cette dernière, et les serres, ont toujours été très fréquentées, non seulement par les élèves des grandes écoles et les professeurs, mais aussi par le public. L'exposition de champignons, organisée chaque année par la Société d'Histoire Naturelle, est souvent présentée dans les serres du Jardin botanique.

Un catalogue de graines offertes en échange aux principaux jardins botaniques français et étrangers était publié tous les ans. Il comprenait des graines appartenant à 1.075 espèces et à 73 familles; un cliché représentant une vue des jardins figurait dans le catalogue.

Les plantes de l'Ecole de botanique avaient toutes des étiquettes en faïence où était indiqué le nom scientifique, figurant en latin, le nom commun, en allemand et en français. Le pays d'origine était indiqué, un signe mentionnait si la plante était annuelle, bisannuelle ou vivace.

La majorité des arbres et arbustes du parc portaient des étiquettes du même genre. Après l'annexion de 1870, les Allemands avaient apporté tous leurs soins aux plantes du Jardin Botanique et fait fabriquer les étiquettes mentionnées ci-dessus.

Au cours de l'occupation allemande 1940-44, de nombreuses plantes des collections de serres furent détruites par suite du manque de chauffage. Un certain nombre de forts exemplaires purent être sauvés, notamment des palmiers, agaves, cycadées, céréus, cactées, des ficus, dracœna, etc...

J'ai pu, grâce à mes relations, reconstituer les collections par des dons d'établissements parisiens, Jardin des plantes du Museum d'Histoire Naturelle; Fleuriste Municipal; Jardins du Palais du Luxembourg et par des achats chez des horticulteurs.

Les serres comprennent des collections de plus de 4.500 plantes appartenant à 77 familles différentes.

Dans le pavillon central existe un *Phoenix canariensis* centenaire et des forts exemplaires de *Kentia*, *Dracœna*, *Chamœrops*, dans les pavillons latéraux il y a de nombreux spécimens de forts *Carnellia*; *Orangers*; *Citronniers*; *Ficus* variés; *Opuntia*; *Agaves*; *Fourcroya*; *Eryobotrya*; *Illium anisatum*; *Philodendron pertusum* qui fructifie; *Phormium*; *Casuarines*; *Euphorbia*, etc., etc...

Dans les serres chaude et tempérée il y a des collections importantes appartenant aux genres *Clivia*; *Anthurium*; *Fittonia*; *Anona*; *Ficus*; dont *F. elastica*, *F. panduriformis*, *F. quercifolia*, ananas qui fructifient; *Bilbergia*; *Nidularium*; *Tillandsia*; *Vriesia*; *Cereus*; *Opuntia* et le célèbre *Lophophora Williamsii* qui est sacré chez les Indiens du Mexique et fournit le thé Peyote; des *Echinocactus*; *Feijoa sellowiana*, *Erythoxylon Coca*, *Tradescantia*; *Crassula*; *Echeiveria*; *Sedum*; *Ceratozamia*; *Cycas*; *Encephalartos*; *Euphorbia* dont *Hevea Brasiliensis* qui fournit le caoutchouc de l'Amazone; *Jatropha*; *Manihot Glaziovii* donne le caoutchouc de Bahia, du Piauhy et de Céara (Brésil) *Messembrianthemum*; *Adiantum*; *Pteris*, *Platycerium Alcornet*; *Pl. Grandis*; *Pl. biforme*; *Andropogon*; *Oriza*, qui fournit le riz, *Andropogon*; *Saccharum officinarum* (canne à sucre) *Sansevieria*, plantes à fibres; *Pogostemon patchouly*; *Acacia*; *Asparagus*; *Aloe*; *Dracœna*; *Yucca*; *Phormium*; *Selaginella*; *Maranta arundinacea* fournit l'Arrow-Root; *Musa*, dont celui des Canaries qui fructifie; *Strelitzia*; *Melaleuca*; *Metrosideros*; *Bougainvillea*; *Nepenthes*; *Victoria regia*; *Euryale ferox*; *Cattleya*; *Lælia Cattleya*; *Brassocattleya*; *Cypripedium*; *Phalaenopsis*; *Cœlogine*; *Cymbidium*; *Dendrobium*; *Oncidium*; *Vanda*; *Vanilla pompona* et *V. planifolia* qui fructifient et donnent des gousses de vanille; *Areca*; *Chamœdorea*; *Cocos*; *Phoenix*; *Pritchardia*; *Kentia*; *Sabal*; *Carica papaya*; *C. quercifolia*; *Passiflora* dont *P. edulis* qui donne un fruit comestible; *Peperonia*; *Piper* dont *P. nigrum* qui fournit le poivre et *P. betle* qui fournit le betel; *Eichornia crassipès*; *Salvinia*; *Azolla*; *Nénuphar* exotiques; *Coffea*; *Cola acuminata* qui fournit la cola; *Sterculia*; *Sparmannia*; *Lippia citriodora*; *Alpinia*; *Amomum*; *Hedychium*; *Zingiber officinale* qui fournit le gingembre; *Theobroma cacao* qui fournit le cacao; *Mangifera indica* qui fournit la mangue, *Ravenala Madagascariensis* (arbre du Voyageur) *Galactodendron* (arbre à lait) *Dasyliroton*; *Arancaria*; *Banksia*; *Doryanthes*; *Hakea*; *Bonapartea*; *Persea gratissima* donne le fruit avocat, etc., etc...

La serre froide est utilisée aussi pour y organiser des expositions d'azalées, de clivia, de cyclamen, de primevères et autres plantes fleuries. Une exposition de chrysanthèmes est organisée tous les ans.

Dans le parc, véritable arboretum, il y a de magnifiques exemplaires d'arbres et d'arbustes. A signaler *Sophora japonica* plus que centenaire, de 2 m 75 de circonférence, des *sophora* pleureurs; plusieurs *Gingkobloba* de 2 m 30 de tour; *Juglans nigra*, 2 m 60 de tour; des *Fagus sylvatica* à feuilles de fougères dont un pourpre pleureur, de plus de 2 m de tour, des Tulipiers de Virginie; *Gleditschia triacanthos*; *Diospyros virginiana*; *Catalpa Bungei*; *Juglans regia laciniata*; *Cellis australis*; *Tilia euchlora*; *Taxodium distichum*; *Acers* variés; *Paulownia imperialis*; *Ulmus montana*; *Sorbus aria*; *Betula verrucosa*; *Cerasus padus*; *Cratœgus Mespilus Dardari* (néflier de Bronvaux). Hêtre de Remilly; *Acer monogyna*; *Aesculus*; *Pavia*; *Aulne*; *Morus alba*; *Populus variés*; *Malus floribunda*; *Prunus Pissardi*; *Magnolia Stellata*; *Tamarix Quercus sessiliflora*; *Tilia argentea*; *Populus angulata*; *Liquidambar*, etc., etc...

Il y a toute la gamme des arbustes d'ornement; *Ilex*; *Phosythia*; *Weigelia*; *Cydonia*; *Lilas*; *Phyladelphus*; *Aucuba*; *Buis*; *Cerasus Lusitanica*, *Bambusa viridis*, *Lauro-Cerasus*, *Ligustrum*, etc., etc...

Parmi les conifères, à signaler : *Picea orientalis*; *Thuopsis dolabrata*; différents *Abies*; *Sequoia gigantea* et sa variété *pendula*; *Cedrus deodara*; *C. Atlantica*, *C. Libani*; *Pinus ponderosa* Jeffrey; *Thuya Lobbii*; *Picea siberica*; *P. pungens*, *Abies pinsano*; *Biota orientalis*; *Taxus baccata*, *T. hybernica*, *Pseudo Tsuga Douglasii*; *Pinus montana*, de nombreux autres conifères. Un certain nombre furent plantés en 1895 et sont de toute beauté.

Il existe une petite roseraie et une pergola ainsi qu'un jardin de plantes alpines.

Les pelouses sont ornées de nombreux massifs de fleurs et plantes ornementales.

En 1919, l'administration municipale nomma M. Paul Martin jardinier-chef, lequel décéda en service en 1947. C'était un excellent jardinier, originaire de Lorraine et d'une grande compétence. Il avait travaillé dans d'importantes pépinières et chez des architectes paysagistes et avait séjourné en Chine.

La même année, M. Léon Cuny fut nommé directeur du Jardin Botanique et des Promenades. Ingénieur horticole érudit, il avait fait des stages à l'étranger. Il se maria avec Mlle Jouin, fille d'un des chefs de culture des célèbres pépinières Simon Louis. Il quitta Metz en 1923, pour occuper le poste de Conservateur des Jardins du Palais du Luxembourg à Paris où il fut aussi Professeur d'Horticulture. M. Cuny est originaire de Lorraine.

Il fut secrétaire général de la Société Nationale d'Horticulture de France. C'est une des hautes personnalités de l'Horticulture, titulaire de nombreuses décorations. Il fut nommé Commandeur de la Légion d'Honneur, pour les services professionnels qu'il a rendus.

Très apprécié des Messins, son départ de Metz fut vivement regretté.

En 1923, je succédais à M. Cuny. Comme presque tous mes prédécesseurs, je suis Lorrain, né dans la banlieue messine.

Titulaire du diplôme de l'Ecole d'Agriculture Mathieu de Dombasle, de celui d'ingénieur horticole, de celui des Jardins Royaux botaniques de Kew, ancien stagiaire du Jardin des Plantes de Paris, j'ai, comme la plupart de mes prédécesseurs, beaucoup voyagé et séjourné à l'étran-

ger, ayant été chargé de mission par le Museum de Paris et par les ministères des Colonies et de l'Education Nationale de France et du Portugal. J'ai séjourné notamment au Brésil équatorial, en Afrique équatoriale, à Colombo, à Ceylan, à Java (Jardin botanique de Buitenzorg). Directeur des célèbres jardins de Montserrat à Cintra (Portugal), j'avais aussi été chargé pendant 12 ans des cultures des Jardins botanique et colonial de Lisbonne.

La municipalité de Metz, en recrutant à la libération de 1918 les chefs de service du Jardin botanique et des Promenades parmi les candidats possédant les titres nécessaires et ayant séjourné à l'étranger, reprenait les traditions du choix des dirigeants des premières périodes d'existence du Jardin Botanique.

J'ai quitté le Jardin Botanique de Metz en 1951, un siècle et demi après sa création.

## **Pauropus Collignoni n. sp.**

des environs de CARMEL (Californie)

par PAUL A. REMY

J'ai récolté 1 individu à 6 pp. de cette nouvelle espèce à 4 milles au NO du bourg de Carmel, Monterey Country, près de la route littorale, sous une pierre, au cours d'une excursion faite le 25 mars 1955, en compagnie du Dr John W. MacSwain, Associate Professor de l'Université de Californie, à Berkeley, et Peter Wygodzinsky, Professeur à l'Université de Tucuman, Argentine (1).

**LONGUEUR** : 0,68 mm.

**TETE.** — Poils tergaux claviformes, annelés, fortement épaissis dans la région apicale; à la 1<sup>re</sup> rangée,  $a_1 = 42$ ,  $a_2 = 35$  et 45,  $a_1 a_1 = 32$ ,  $a_1 a_2 = 35$ ; à la 2<sup>e</sup>,  $a_1 = 47$ ,  $a_2 = 52$  et 60,  $a_3 = 50$ ,  $a_1 a_1 = 72$ ,  $a_1 a_2 = 30$ ,  $a_2 a_3 = 22$ ; à la 3<sup>e</sup>,  $a_1 = 32$ ,  $a_2 = 38$ ,  $a_1 a_1 = 35$ ,  $a_1 a_2 = 40$ ; à la 4<sup>e</sup>,  $a_1 = 50$ ,  $a_2 = 97$ ,  $a_3 = 80$ ,  $a_1 a_1 = 36$ ,  $a_1 a_2 = 72$ ,  $a_2 a_3 = 43$ .

**ANTENNES.** — Poils de l'article IV :  $p = 112$  et 118,  $p' = 81$ ,  $p'' = 43$ . Le rameau tergal  $t$ , environ 5 fois  $1/2$  (5,4 et 5,8) aussi long que large, est à peu près égal au poil  $p$  et est 1 fois  $1/2$  (presque 1 fois  $1/2$  à l'autre antenne) aussi long que le rameau sternal  $s$ . Celui-ci est égal à 1 fois  $2/5$  son poil sternal  $q$ , à un peu moins de la  $1/2$  de son flagelle antérieur  $F_2$  qui est presque égal (177/185) au flagelle postérieur  $F_3$ ; la largeur de son globule  $g$ , dont le pédoncule est très court, est plus petite (15/20 et 15/17) que la longueur totale de l'organe et égale aux  $3/4$  de la largeur du rameau tergal.

**TRONC.** — Les poils tergaux sont pubescents; les 8 du tergite I sont épaissis progressivement vers l'apex; les 12 de chacun des tergites II et III et les 8 du tergite IV restent relativement minces jusqu'à une

(1) L'espèce est dédiée au Lorrain Jean-Nicolas COLLIGNON, né à Metz le 19 avril 1762 qui prit part, en qualité de botaniste, à l'expédition de La Pérouse et fut massacré avec son chef sur les îles de Vanikoro en 1788. La cause de Jean-Nicolas Collignon fit l'objet d'une importante communication de notre collègue M. Bellard en séance du 17 février 1949 de la Société d'Histoire Naturelle (c.-r. aux « Cahiers Lorrains », n° 2, 1949, pp. 18-19). En sa séance du 13 mai 1949, sur rapport établi par notre collègue, le conseil municipal de Metz a décidé de donner le nom de Jean-Nicolas Collignon à une rue de Queuleu reliant les rues Georges-Ducrocq et du Tivoli. Entre temps, la Société d'Histoire Naturelle a fait adopter le principe d'une plaque commémorative de la naissance du martyr de la science en sa rue natale, la rue Chavelurelle (improprement dite « Chandellerue »). La Pérouse et ses compagnons débarquèrent sur les côtes de Californie à Monterey, le 14 septembre 1786 et allèrent se recueillir à l'église de Carmel le 18 septembre.

Abréviation : ind. à... pp. = individu à... paires de pattes locomotrices.

# BULLETIN

DE LA

**SOCIÉTÉ D'HISTOIRE NATURELLE**

DE LA

**MOSELLE**

---

(Fondée en 1835)

---

TRENTE-SEPTIÈME CAHIER

4<sup>e</sup> série — Tome I

---

Le siège de la Société est situé rue Dupont-des-Loges, n° 25  
(Maison MONARD)  
METZ

IMPRIMERIE PAUL EVEN  
1, rue Ambroise-Thomas — METZ

---

1955